

1 La maison seigneuriale

MICHAEL PALATAN



Une maison médiévale a su, malgré de nombreuses transformations, résister au temps à Saint-Nazaire. C'est ce que l'on appelle encore ici la maison seigneuriale. C'est une maison forte, c'est à dire un ensemble architectural qui avait pour vocation de prévenir les coups de main et le brigandage. A priori, aucune logique castrale ne présida aux destinées de cet édifice qui n'avait donc pas vocation à sécuriser les villageois, qui se dotèrent à cet effet d'un fort à la fin du XIVe siècle. Comme à Poët-Laval ou plus près d'ici à Cavillargues, l'édifice seigneurial est partie prenante du rempart ce qui, souvent, fut aussi le cas des églises. C'était une manière de participer à la fortification du lieu en diminuant les dépenses et en faisant d'une pierre deux coups comme ici à Saint-Hilaire d'Ozilhan. Si l'on observe la partie nord de l'édifice, on remarquera deux appareillages différents, des pierres taillées relevant d'un petit appareil (le gros appareil étant dans la région parfaitement représenté par les blocs de pierre utilisés pour construire le Pont-du-Gard), ce petit appareil donc occupe les trois premiers quarts du bâtiment, et un plus petit appareil grossièrement taillé occupe le dernier quart, au sommet de la façade nord. Cela marque une chronologie de la façade et un rehaussement tardif de l'édifice si l'on en croit la forme des fenêtres apparaissant au-dessus de la limite des deux appareils ainsi que l'usage de moellons grossiers. L'usage d'un arc surbaissé débordé dans un linteau permet de dater approximativement le rehaussement de l'édifice des XVIIIe ou XIXe siècles. Peut-être a-t-on installé là un grenier, un palier ou une magnanerie alors que cette industrie se développe fortement dès le milieu du XVIIIe siècle? Il est une certitude, c'est qu'un pigeonnier fut installé là. Toutefois, en examinant les deux façades, on se rend compte que le rehaussement inégal au sud et au nord du bâtiment a permis d'opérer une rotation des fonctionnalités à 180 degrés. Alors que la maison forte avait sa façade principale tournée vers l'intérieur du village, le rehaussement de la façade nord excédant largement celui de la façade sud induit un changement. Le mur gouttereau jadis au nord devient dès lors le mur de la façade sud. Se tournant vers l'extérieur et sans doute vers un jardin ou une cour, la maison nouvelle marque cette époque qui voit le bâti villageois se détendre, ne plus craindre autant l'insécurité, c'est le XIXe siècle, et peut-être même la seconde moitié du XIXe siècle.

Scrutant les façades, on apercevra des pierres à bossage, c'est à dire des pierres soigneusement taillées dont on a laissé une excroissance ici grossière sortir du plan de façade. Ce procédé a ceci de particulier qu'il est très représenté dans le département du Gard. Importé depuis le Moyen-Orient où les croisés l'on rencontré avec maintes autres procédés de fortifications, il s'est répandu dans le Midi notamment à partir d'Aigues-Mortes où les architectes des Rois de France mobilisèrent un certain nombre de ces nouveautés orientales parmi lesquelles la pierre à bossage. Son rôle défensif réside dans sa capacité à accroître la résistance des murs aux boulets de pierre à en diminuer l'impact. Maintenant, si nous regardons les façades de la maison seigneuriale de Saint-Nazaire, les pierres à bossage apparaissent de manière clairsemée. Il semblerait donc que le rôle militaire de la pierre à bossage n'ait pas présidé ici à son utilisation. Il s'était plutôt agi de suivre une mode et de faire montre de sa soumission au Roi et peut-être aussi de conférer à l'édifice une aura monarchique en s'associant à cette esthétique jugée royale. Depuis Nöbert Elias, éminent sociologue, nous savons que les modes percolent, dans la société, du haut vers la bas, les grands donnant le ton. Nous sommes ici typiquement dans ce cas de figure.

L'usage de la pierre à bossage va nous aider à dater la construction de la maison forte initiale. Si Jean Mesqui, un éminent spécialiste de l'architecture médiévale du Midi, date de la fin du XIIe siècle l'apparition du bossage, les hypothèses plus tardives de Frédéric Salle-Lagarde ne sont pas à dédaigner, elles sont plus complètes et ce serait donc au début du XIIIe siècle qu'il faudrait attribuer la construction de l'édifice. La maison forte était une alternative à la tour féodale. Elle coûtait bien moins cher à construire et son rôle était différent. Elle était le plus souvent occupée par des représentants des titulaires des pouvoirs. On trouve ailleurs dans le Gard des maisons fortes dont celle-ci munie d'un bouclier sommital, à Allègre-les-Fumades.